

Recherches sociographiques



Serge PROULX (dir.), *vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro-informatique*

Richard Parent

Volume 30, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, R. (1989). Compte rendu de [Serge PROULX (dir.), *vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro-informatique*]. *Recherches sociographiques*, 30(2), 328–329. <https://doi.org/10.7202/056464ar>

workfare ont tenté récemment de faire croire, au Québec comme aux États-Unis d'ailleurs. Les familles matricentriques sont sans doute actuellement parmi les clientèles les plus vulnérables de l'aide sociale, étant exposées aux risques aussi bien de la vie familiale et matrimoniale que du marché du travail. Dans le contexte de l'implantation d'une politique familiale, on voit difficilement comment on pourrait leur retirer, même partiellement, les mesures élémentaires de solidarité sociale que, depuis une cinquantaine d'années maintenant, on a cru bon de leur assurer.

Renée B.-DANDURAND

Institut québécois de recherche sur la culture.

Serge PROULX (dir.), *Vivre avec l'ordinateur. Les usagers de la micro-informatique*, Boucherville, G.-Vermette, 1988, 168 p.

Comment apprend-on à « vivre avec l'ordinateur » ? comment les utilisateurs de micro-ordinateurs s'y prennent-ils pour faire leur « alphabétisation informatique » ? Telle est la question centrale de cet ouvrage collectif qui résulte de réflexions et de recherches menées pendant trois ans. Bien qu'on puisse tendre une série de fils à divers niveaux de profondeur entre les contributions, l'ensemble reste hétéroclite et l'ordre des chapitres importe peu, sauf dans le cas du premier et du dernier. Les six autres dévoilent chacun un aspect des rapports entre les usagers et la technologie, chacun s'intéressant à un sous-groupe particulier (toujours à Montréal).

Pour « les enfants et l'appropriation de l'ordinateur », Gilles-Zénon MAHEU présente une combinaison de motivations ludiques et de réalisations de soi, ainsi que le sens des exercices de lecture et d'écriture en situation. Voilà une pensée originale bien reliée à l'univers de réflexion du livre ! Dans « Le mouvement associatif face à l'informatisation », Josée KALTENBACK et Serge PROULX explorent les pratiques d'associations et de groupes populaires, et leurs nouveaux services, notamment à La Puce communautaire Montréal Inc. Guy CHARBONNEAU, Philippe MARX et Jean BRUNET notent les pratiques et les démarches des responsables administratifs et des formateurs pour « les formations offertes en micro-informatique sur l'île de Montréal » : dans l'ensemble, les cours sont axés sur l'apprentissage fonctionnel de l'informatique en entreprise. Marie-Blanche TAHON parcourt « les boutiques de micro-informatique à Montréal ». Elle rencontre cadres, vendeurs et techniciens de magasins et de petites firmes de consultation. Et elle analyse avec finesse les relations commerçant-usager. Dans un autre chapitre, « S'approprier un micro », elle enquête auprès de travailleurs intellectuels, universitaires surtout, quant à leur usage d'un ordinateur personnel pour rédiger leurs textes principalement. Enfin, Duncan SANDERSON, dans « Les clubs de micro-informatique : la rencontre de la sociabilité et de la technologie », décrit la vie des cercles : leur climat d'entraide, les services offerts, la distribution et l'évolution des intérêts, les questions éthiques (droits d'auteur et piratage), etc.

Le dernier chapitre de Serge Proulx fait le point sur les pistes d'analyse et d'interprétation ouvertes par ses collaborateurs. « L'appropriation sociale d'une technologie » s'explique par l'émergence de pratiques socioculturelles inédites en relation avec

un nouveau type d'objet technique. L'ordinateur n'est pas qu'un objet utilitaire, mais aussi un objet symbolique, un « construit psychologique et culturel », l'objectif pour l'individu ou un groupe étant de s'approprier à l'ordinateur d'une manière signifiante et créative.

Le livre est de lecture facile et agréable, et il remplit assez bien les buts que le directeur du recueil s'était fixés. Néanmoins, la micro-informatique évolue rapidement ! Ainsi, les travailleurs intellectuels s'en servent presque exclusivement pour le traitement de textes, sans exploiter de banque de données avec thésaurus et outils « lexicométriques », par exemple. Il s'agit donc d'une photo qui jaunira prématurément. Malgré cela, la précision des observations, le travail élaboré d'anthropologie sociale et culturelle feront de ce livre un jalon apprécié ailleurs et plus tard pour établir des comparaisons quant aux modes d'appropriation sociale.

Toutefois, les auteurs sont impardonnables d'avoir négligé les pratiques professionnelles de l'informatique dans les organisations. Leur grille d'analyse aurait pu nous en apprendre plus que la multitude d'enquêtes plutôt superficielles qu'on y fait couramment. Les rapports sociaux entre utilisateurs et informaticiens y sont bouleversés par la montée irréversible de l'informatisation. Dans le dernier chapitre, on n'aura fait qu'effleurer comment l'ordinateur contribue à embrouiller la distinction entre travail et non-travail, et comment l'informatique facilite l'approche de l'ordinateur comme outil plutôt que comme machine.

Richard PARENT

*Ministère des communications,
Gouvernement du Québec.*
